

Proposition de communication pour l’atelier 1 : Des choses et des hommes, ethnographie des attachements

Emmanuel Charonnet, doctorant MNHN, UMR 7204/7206 : emmanuel.charonnet@mnhn.fr

**Parcourir la nature à la recherche de papillons :
un attachement au monde.**

Susciter la rencontre tout en se laissant surprendre, telle est la modalité d’engagement des amateurs de papillons avec la nature. Certains vont jusqu’au bout du monde pour chasser des espèces mythiques et les ajouter à leur collection, d’autres se contentent de simples balades dans la campagne environnante pour contacter leurs vivants de prédilection et s’assurer de leur bonne santé. C’est à ces seconds naturalistes que je propose de m’intéresser dans cette communication en exposant comment leurs expériences d’observation façonnent et sont façonnées par des attachements profonds aux papillons, attachements qui s’étendent à l’ensemble de la nature parcourue chemin faisant, celle-ci devenant un patrimoine à défendre au même titre que le patrimoine architectural ou immatériel.

En bons naturalistes, les amateurs de papillons notent scrupuleusement leurs observations sur un petit carnet de terrain : date, lieu, espèce, parfois biotope. Ces traces, archivées minutieusement, contribuent à la science car elles pourront être ensuite mobilisées pour documenter des études en écologie. Elles participent surtout, par la mise en série des rencontres, à construire une relation entre l’homme, les papillons, et les milieux. Cette relation tient plus de la passion que du simple rapport : la fascination esthétique pour la diversité des formes et des couleurs s’y mêle au plaisir de la découverte et de la chasse, et un goût aigu pour la compréhension des choses de la nature vient sceller un amour indéfectible pour les insectes.

Ethnographier cette relation passe par l’objectivation du processus de création des observations en tant que traces. Je montrerai que ce processus comprend trois étapes qui se répètent à chaque sortie. Celle qui semble la plus évidente est la dernière : l’identification. Mettre un nom sur l’espèce rencontrée est fondamental car cela oblige le regard à s’appesantir sur les différences. Ce qui semble à première vue identique se révèle en fait tout à fait distinct pour peu que l’on sache quoi regarder. Il faut pour cela que l’observateur se saisisse de prises, émergeant de la rencontre entre des repères édiés par une communauté de pratiques et des plis de l’environnement, des saillances de la matière : cela n’est possible que par une formation longue, attentive, et sélective des sens, au contact de passionnés avertis.

La seconde étape correspond au temps précis de la rencontre : un papillon vole, encore trop loin pour être identifié. L’observateur sort de sa trajectoire et rentre dans celle de l’animal : la direction et le rythme de marche changent, l’excitation surgit – est-ce une espèce nouvelle pour ce site ? – et ce faisant, l’amateur abandonne son propre milieu spatio-temporel pour tenter d’approcher celui du papillon, sans jamais y parvenir tout à fait. Cet entre-deux, ce décalage suscité par la rencontre, produit des affects et en cela crée des attachements. Se laisser guider par de petites créatures, pour en définitive être toujours surpris d’apprendre de nouvelles choses au moment où l’on croyait tout savoir, choque l’entendement, et laisse entrevoir la complexité du tissu vivant auquel l’homme est rattaché : cela est pour sûr une puissante raison de s’attacher aux choses.

Enfin, la première étape, celle par laquelle tout commence, est le parcours de l’espace. Où aller pour voir des choses intéressantes ? Comment trouver des insectes discrets et évanescents, ayant des habitats spécifiques, dans un vaste territoire, un département par exemple ? Cela nécessite de savoir lire un paysage, et de mettre en relation les multiples informations des rencontres passées. La connaissance intime du territoire en tant que gîte pour de nombreuses formes de vie suscite alors souvent un engagement pour sa conservation, car celui-ci est perçu par les observateurs comme un héritage à transmettre, et une partie de leur identité.

Bibliographie indicative

BESSY Christian et CHATEAURAYNAUD Francis, 2014, *Experts et faussaires pour une sociologie de la perception*, Paris, Ed. Pétra.

CHARVOLIN Florian, 2007, « La réussite du programme Feederwatch vue par les profanes : un compte rendu critique », in Florian Charvolin, André Micoud, et Lynn K. Nyhart (dir.), *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*, La Tour d'Aigues : 202-218.

ELLIS Rebecca, 2011, « Jizz and the joy of pattern recognition: Virtuosity, discipline and the agency of insight in UK naturalists' arts of seeing », *Social Studies of Science*, vol. 41, n° 6 : 769-790.

HENNION Antoine, 2009, « Réflexivités. L'activité de l'amateur », *Réseaux*, vol. 153, n° 1 : 55.

LORIMER Jamie, 2008, « Counting Corncrakes: The Affective Science of the UK Corncrake Census », *Social Studies of Science*, vol. 38, n° 3 : 377-405.

LYNCH Michael et LAW John, 1999, « Pictures, texts, and objects. The literary language of bird-watching », in Mario Biagioli (dir.), *The science studies reader*, New York, Routledge : 317-341.

MANCERON Vanessa, 2014, « « Avant que nature meure »... inventorier. », *Ethnologie française*, vol. 45, n° 1 : 31-43.